

■ Notes de lecture

Agriculteurs et agriculture dans la mondialisation

LE GRAND PIEGE, QUAND ON DEFEND sa profession et son avenir — ici l'agriculture — c'est le corporatisme. Les étrangers à cette profession ne voient plus alors qu'une lutte catégorielle qui n'est pas la leur.

L'intérêt des deux livres que nous signalons est de situer le problème agricole comme une question de société, qui concerne la qualité de notre vie à tous demain.

Le premier paru est de José BOVE et François DUFOUR, *Le monde n'est pas une marchandise*.⁽¹⁾ L'autre, édité neuf mois plus tard, de Luc GUYAU, *Le défi paysan*.⁽²⁾

Les deux approches sont inmanquablement différentes, s'irritant ponctuellement l'une de l'autre. La première est celle de la Confédération paysanne, de type *remise en cause* et *agriculture de service*. La seconde, celle de la Fnsea⁽³⁾, *travaillons avec les décideurs, mais restons lucides sur nos objectifs*.

Un Luc GUYAU, responsable de la FNSEA, exhorte ses troupes et leur rappelle les grands axes de leur action : « *Le défi paysan est simple : la société de demain ne peut se faire sans nous. Alors, soyons-en résolument des coauteurs. Je m'y engage et je vous y engage tous, amis paysans* ». C'est clair, ça sonne, et ça nous éclaire.

Les grandes questions traditionnelles sont là : sur le paysan important désormais entrepreneur, face à ses responsabilités d'éthique (farines animales), d'environnement (engrais et traitements), de production (par exemple les OGM (Organismes génétiquement modifiés). Face à ses débouchés (la grande distribution, les supermarchés), à la mondialisation (le libre échange où l'argent règne, et les pays en voie de développement), d'où la PAC (Politique agricole commune) et l'OMC (Organisation mondiale du commerce).

Avec José BOVE et François DUFOUR, c'est un autre monde. Passe-t-on de la grande à la petite exploitation ? Des discours huilés aux coups de gueule ?

D'une action lente, persévérante, à de spectaculaires chocs médiatiques (MacDo, Seattle) ? D'objectifs généraux à des points ciblés ?

Là n'est pas l'essentiel. Ce n'est que l'écume. Si ce livre s'étend longuement sur les itinéraires personnels de José et de François, s'il fait mieux connaître la Confédération paysanne, ses pages dégagent avant tout une réflexion à partir de l'homme, l'urbain et le rural, le producteur et le consommateur à associer pour le meilleur, non pour le pire. Pas de nostalgie passéiste. Aucun refus d'entrer dans la construction du monde de demain. La dernière partie du livre, « On peut changer le monde », synthétise la pensée réflexive qui sous-tend cette recherche d'un vrai service paysan et de ses conditions.

« *C'est un métier à trois dimensions ; économique, sociale, environnementale. Leur cohérence définit l'agriculture.* » La production n'est pas une fin en soi. La pluriactivité du paysan doit être « *un chemin pour aller vers une agriculture plus respectueuse des hommes, des sols, des animaux* », pour défendre aussi la biodiversité des espèces, en face par exemple des OGM.

■ Notes de lecture

Pour seulement suggérer la richesse et l'humanité des questions soulevées par ce livre, notons encore l'accès des jeunes à l'exploitation, la propriété de la terre et son droit d'exploitation, la nécessité de l'intercommunalité pour pouvoir résoudre les problèmes...

Deux livres militants, passionnés, deux tons très différents pour défendre l'avenir de l'agriculture.

Frère Paul ROUGNON

Prieuré Saint-Martin

La Houssaye-en-Brie (S.-&-M.) ■

1.- Le monde n'est pas une marchandise. Des paysans contre la malbouffe. Par José BOVE et François DUFOUR. Éd. La Découverte. 230 pages. 95 F.

2.- Le Défi paysan. Par Luc GUYAU. Éd. Le Cherche-Midi. 150 pages. 78 F.

3.- FNSEA. Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles.